CHANT NVPTIAL SVR LE MARIAGE DV ROY ET DE LA REINE.



A ROVEN,
DE L'IMPRIMERIE
De Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur
ordinaire du Roy.

1601.

CHANT NVPTIAL SVR LE MARIAGE DV ROY ET DE LA REINE.

ENcor la loy celeste, encor la destinée
Vnit le Lis de pourpre aux trois grands Lis dorez,
Et par les chastes nœuds d'vn Royal Hymenée
Reconioint leurs fleurons par la mort separez:
La Vierge chasseresse à la fin s'est soumise
Aux dorez loix du ioug, füy si longuement,
Bien qu'elle n'ait daigné depoüiller sa franchise
Que pour la saincte amour de Mars tant seulement.
L'heureux Mars des Frãçois, l'aisné fils de victoi-(re,
L'exemple et l'ornement des princes valeureux,
Seul entre tous les grands a remporté la gloire
De soumettre à l'amour cêt esprit genereux;
L'arc que reuere és bois la plus fiere Napæe
Ne se pouuant ranger sous l'amoureuse loy,
Que par la plus fameuse & plus vaillante espée
Qui iamais se fist craindre en la main d'vn grãd Roy.
Quels festons, quelles fleurs, quels doux chants de liesse,

Quels ardants feux de ioye en mille lieux épris
Seront dignes tesmoings de la iuste allegresse
Que ce saint Hymenée excite en nos esprits?
Qui ressent le plus d'aise, ou vous valeur extreme,
Possedant la beauté d'vne si rare fleur?
Ou vous fleur de beauté, seule egale à vous mesme,
Conioınte au parangon de clemente valeur?
Certes, ou cette ioye est pareille en vos ames,
Ou bien si sa douçeur vous paist diuersement,
Celuy de vous qui brule en de plus viues flames
Est le plus transporté d'vn doux rauissement:
Car plus l'amour d'vn bien trauailloit l'esperance,
Plus en l'ayant acquis on ressent de plaisir:
Et le contentement qui faict la iouyssance,
Se mesure tousiours à l'ardeur du desir.
Vous, que tout l'vniuers se promet pour Monarque,
Grãd Roy, goustez vn peu l'heur que vous possedez,
Iouyssant d'vne fleur dont le choix est pour marque,
Qu'Amour incessamment n'a pas les yeux bandez:
Nul qui viue icy bas ne peut voir sans merueille
Luire en vn corps humain tant de graces des cieux,
Et ceux que son renom attiroit par l'oreille,
Son regard maintenant les rauit par les yeux.
La douce maiesté qui pare vn diadesme
S'aßied en son visage & demarche en ses pas:
La beauté deuant elle est presque sans soymesme,
Et les graces sans grace, & Venus sans appasts,
Son ceste estant tissu d'vne si rare trame,

Qu'on doute qui des deux à des charmes plus forts
Ou l'extreme beauté des vertus de son ame,
Ou l'extreme vertu des beautez de son corps.
Aussi doit vostre cœur ressentir plus de ioye
D'estre pris en des lacs si chastes & si beaux,
Que d'auoir terrassé l'orgueil de la Sauoye
Domptant ses grands rochers couronnez de chasteaux
Et faut qu'en cette pompe, où le ciel enuironne
De myrthe & de laurier vostre front tout-autour,
Les triomphes sanglans de la fiere Bellonne
Cedent la gloire à ceux de Iunon & d'Amour.
Bien paroit-il à l'heur qui vous rend tout possible
Que Bellonne & l'Amour ont esgal soin de vous;
L'vne vous fait dompter tout ce qu'elle a d'horrible,
L'autre vous fait gouster tout ce qu'il a de doux;
Mais vous n'auez iamais foudroyé par les armes
Vn si rude ennemy qui vous ait affronté, (mes,
Qu'Amour, sans vous cõtraindre a despẽdre des lar-
Vous fait icy iouyr d'vne douce beauté.
Brulez dedans le feu que ses graces attisent
D'vne ardeur volontaire & durable à iamais,
Content qu'en vostre cœur ses flames s'eternisent
Et qu'Amour soit pour vous sans ailes desormais:
Montrez qu'en ce courage, où la vertu n'assemble
Que des desirs tous pleins de saincte ambition,
La raison & l'amour ont fait la paix ensemble,
Et que vostre deuoir est vostre passion. (méches
Comme qui conioindroit deux flambeaux par les

Leurs feux se confondãs, n'en feroyent qu'vn de deux,
Faites qu'ainsi vos cœurs attaints de mesmes fléches
Vnissent à iamais leur saints & chastes feux:
Soyez en bien aymant l'exemple, qui l'incite
A faire que le sien croisse de iour en iour:
Et ce que par deuoir vostre vertu merite,
Vueilles-le meriter mesme encor par amour.

Et vous en qui le ciel ses richesses admire,
Et que sa grace appelle à ce sort bienheureux
De voir sous vostre sceptre vn si puissant empire,
Et d'auoir pour espoux vn Roy si genereux,
Reine de qui la gloire emplit la terre & l'onde
Voyez de quel honneur vostre front est vestu,
Certaine de passer les plus grandes du monde
En extreme bonheur, aussi bien qu'en vertu.

Vous ne possedez point le cœur d'vn de ces princes
A qui l'heur d'estre grands tient lieu d'vnique bien,
Qui pour toute louange ont de riches prouinces,
Et qui tous Rois qu'ils sont, d'eux mesmes ne sont rien,
Mais d'vn si venerable aux ames plus felonnes
Qu'estant en ce sommet & de puissance & d'heur
Plus grand par ses vertus qu'il n'est par ses courõnes,
Son double diadesme est sa moindre grandeur.

Aymez & reuerez pour les graces extrêmes,
Et pour tant de beaux faits qui le font adorer,
Ce que les plus cruelz de ses ennemis mesmes
Se sentent par contrainte aymer & reuerer:
Brulez encor pour luy quand l'empire des rides

Ne lairra plus vos liz & vos roses fleurir;
Et soyez desormais comme deux pyralides
Qui dans vn mesme feu vueillent viure & mourir.
Vous l'embrassez orné de victoires nouuelles,
Dont n'agueres nos cœurs se sont enorgueillis,
Et l'Hymen qui vous ceint de chaines eternelles
A le front tout couuert de lauriers frais cueillis:
Mais ce sont les effects que son bonheur enfante,
Et c'est plus qu'à bon droit qu'apres tant de hasards,
Où l'Amour fut armé, Iunon est triomphante:
Ainsi deuoit Diane estre conioïnte à Mars.
Face la loy du ciel, que ce soit vn presage
Qu'il naistra de vous deux de triomphans guerriers,
Qui mesme entrant au monde auront tout le visage
Fierement ombragé de superbes lauriers:
L'acier leur armera la dextre & la senestre
Et de fer tout doré leur sein ira brillant:
Ainsi nasquit Pallas, ainsi nous doyuent naistre
Les magnanimes fils d'vn pere si vaillant.
Mais non, que l'oliuier ceingne leurs ieunes testes
En pacifiques Rois plutost qu'en triomphans:
Aussi bien viuront-ils sans guerrieres conquestes,
Le pere en rauira le suiet aux enfans
Auant que d'icy bas aux cieux il se retire,
Si rien doit arrester ses triomphes diuers,
Ce sera ne pouuoir estendre son empire
Par delà les confins qui bornent l'vniuers.
C'est pourquoy l'heureux cours des fortunes presentes

Ne laiſſant à la France aucun mal redouter,
Sinon que les fureurs des ciuiles tourmentes
Les viennent de rechef de leurs flots agiter,
Nous regretons ſans ceſſe vne paix aſſeurée
Qui mette à ces malheurs vne eternelle fin:
Et vous, ſage Beauté pour tel bien deſirée,
Vous nous la donnerez nous donnant vn Dauphin.
Puiſſe-il naiſtre bien toſt pour calmer tous orages,
Diſſemblable à cela des Dauphins de la mer,
Qui nageans ſur les flots ſont aſſeurez preſages
Que bien toſt leur courroux les doit faire eſcumer:
Le ciel ayant donné par l'effroy de la guerre
Vn ſi genereux prince à nos loix pour apuy,
Ne peut plus nous donner rien de grand ſur la terre
Sinon vn ſucceſſeur du tout ſemblable à luy.

BERTAVT.

FIN.